

A man in a dark blue shirt and a woman in a white sleeveless top stand in a field of sunflowers. Between them is a white sign with black text. The background shows a line of trees under a cloudy sky.

Qu'est-ce que le Théâtre ?

conférence itinérante de
Hervé Blutsch & Benoît Lambert

mise en scène par
Anthony Binet

avec
Laura Mariani et Sylvain Porcher

COMPAGNIE LA PIECE MONTEE

Direction artistique
Anthony Binet et Laura Mariani

Anthony Binet - 06 81 58 16 40
anthony.binet.xlg@hotmail.fr
lapiecemontee.wixsite.com/cielapiecemontee

LE SALMANAZAR

Scène de création et de diffusion d'Épernay



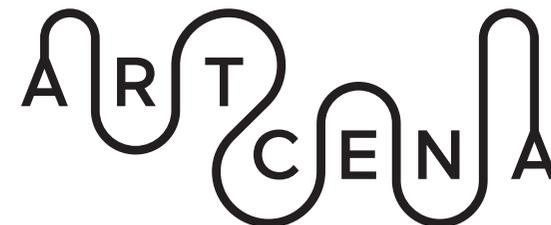
LA MANEKINE

Maison intercommunale des cultures // Scène intermédiaire régionale



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE ?

Une vraie-fausse conférence loufoque qui, sous ses airs absurdes, dévoile une formidable déclaration d'amour au théâtre.

Toutes les enquêtes d'opinion le prouvent : l'art dramatique arrive en tête des sujets qui inquiètent les Français, juste après les risques alimentaires et les accidents nucléaires.

Face à cette inquiétude, des professionnels reconnus répondent aux questions que tout le monde se pose :

Comment dépasser l'angoisse de la réservation ? Faut-il nécessairement être de gauche pour aller au théâtre ? Faut-il avoir du talent pour être spectateur ? A-t-on le droit de s'endormir ? Est-ce qu'on peut retirer ses chaussures ? Ne pas comprendre un spectacle signifie-t-il que l'on est idiot ? Quand deux comédiens s'embrassent, est-ce qu'ils mettent la langue ?

Dans une atmosphère intime et décontractée, « *Qu'est-ce que le théâtre?* » vous dit tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'art dramatique sans jamais oser le demander.

Durée : 1h

Texte : Hervé Blutsh et Benoît Lambert

Mise en scène : Anthony Binet

Avec : Laura Mariani et Sylvain Porcher

Production : Cie La Pièce Montée

Coproduction : La Manekine, Scène intermédiaire des Hauts-de-France



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Entretien entre le metteur en scène Anthony Binet, et Oscar Lhotelier, directeur de La Gondole, scène nationale de Borgis-sur-Louisiane.

Comment as-tu découvert «*Qu'est-ce que le théâtre ?*»

Je côtoie le théâtre d'Hervé Blutsch depuis une dizaine d'année, et j'apprécie tout particulièrement son univers et son humour, qui ne sont pas sans rappeler l'absurde des Monty Python ou de Quentin Dupieux.

Ce qui m'a tout de suite plu, c'est la forme de la pièce, cette conférence soi disant commandée par le ministère de la culture dans le but d'amener un nouveau public à franchir les portes d'un théâtre, et bien sûr l'humour et le regard que ces deux auteurs, ces deux théâtres, portent sur leur art.

Je dirais que c'est la limite ténue entre la visée pédagogique réelle de la pièce (car elle est réellement didactique et on en apprend sur le théâtre) et le regard satirique que portent les auteurs sur leur art, ses rituels, ses marottes, qui m'ont donné envie de monter ce spectacle.

On touche à l'intime, dans le sens où la pièce interroge les rapports qu'entretiennent les différents publics avec la culture, et plus particulièrement le théâtre.

Et alors, quels rapports les gens entretiennent avec le théâtre ?

Déjà, ça dépend de quel théâtre on parle. Ici, ce qui nous intéresse, c'est le rapport qu'entretiennent les gens avec le théâtre de création, qu'on oppose généralement au théâtre de divertissement.

C'est à dire ?

Ne fais pas ton naïf, tu es toi-même directeur d'une scène nationale...

Ok. Je n'insiste pas. On continue ?

D'accord.

Et sinon, toi, quel est ton rapport au théâtre ?

J'ai grandi dans un milieu où la sortie au théâtre n'allait pas de soi. Sans l'intervention en classe d'une équipe de comédiens, et le travail pédagogique entrepris par eux et les professeurs, je n'y aurai peut être jamais eu accès...

Lorsque j'étais enfant, mes parents ne m'emmenaient pas au théâtre, non pas parce qu'il n'y en avait pas, mais parce que ça ne faisait pas partie de leurs habitudes, qu'ils n'en détenaient pas les codes. Pour eux, comme pour beaucoup, le théâtre, rimait d'abord avec les pièces de boulevard qu'ils pouvaient voir de temps en temps à la télévision, alors la création contemporaine, au mieux ils n'en entendaient pas parler, au pire ils se disaient que ça ne s'adressait tout simplement pas à eux.

Pourtant les théâtres s'efforcent de proposer une programmation éclectique, et ce dans un souci d'ouverture. Pourquoi se disaient-ils cela ?

Il ne suffit pas de dire que le théâtre s'adresse à tout le monde pour que subitement les gens se disent :

« Tiens, je vais réserver des billets dans ce théâtre qui s'adresse aussi à moi pour aller voir «S'enfuir» de Friedrich Nach. Une pièce qui traite des mouvements de l'âme en interrogeant la notion de fuite... On va sûrement passer une bonne soirée ! »

A man and a woman are standing in a field of sunflowers. The man is on the left, wearing a dark blue shirt, and the woman is on the right, wearing a white sleeveless top. They are holding a large white sign that has a question written on it. The background shows a vast field of sunflowers under a cloudy sky, with some trees and a distant tractor visible on the horizon.

**Pour aller
au théâtre
il faut
un QI de 130 ?**

Les gens qui n'ont pas les codes se disent au mieux que ça ne les intéresse pas, au pire qu'ils sont trop bêtes pour comprendre.

Bref, toujours est-il que ma rencontre avec le théâtre s'est faite parce qu'une compagnie de théâtre est venue un beau matin à la rencontre d'une classe de 6ème dans mon petit collège en milieu rural. C'est comme ça que j'ai commencé à pratiquer, en amateur, et à traîner mes parents au théâtre car on m'avait parlé de telle ou telle pièce, et nous avons découvert ensemble un monde qui, jusque là, nous était inconnu.

Comment t'y prendrais tu pour amener les gens au théâtre ?

C'est simple, je les collerais de force devant un Koltès en leur disant que c'est ça la culture, et que Jean Lefebvre ça va bien cinq minutes. Je renouvellerais l'expérience autant de fois que nécessaire pour être certain que le message s'imprègne bien et que leurs habitudes changent en profondeur.

(Rires)

Non je plaisante bien sûr. Il n'y a pas de recette miracle, mais je crois beaucoup à la démarche qui consiste à aller à la rencontre avec le public, au fait de démystifier le milieu de création au sens large, et au rire. C'est primordial pour moi.

Tu trouves qu'on ne rit pas assez dans la création contemporaine ?

Pas forcément mais je crois que le rire est un excellent moyen d'aborder les choses, et surtout les sujets sérieux. Je crois qu'il y a une grande poésie et une grande noblesse dans l'acte de faire un pas de côté, de prendre du recul et de rire des travers humains.

Alors, qu'est-ce que c'est «*Qu'est-ce que le théâtre ?*»

C'est un prétexte à dédramatiser le rapport que le public, initié ou non, entretient avec la création contemporaine. Deux comédiens, prétextant une étude du ministère de la culture avançant que près de 90% des gens n'ose pas franchir les portes d'un théâtre, vont donner une conférence où ils vont explorer les questionnements et les appréhensions d'un public qui aurait « un problème avec le théâtre ».

Et donc ?

Et donc, ces deux comédiens vont tenter de déconstruire les idées toutes faites qui freinent les gens à venir :

- Est-ce que je suis assez intelligent ?
- Est-ce que je ne risque pas de m'ennuyer, voir de mourir d'ennui ?
- Doit-on obligatoirement être de gauche pour aller au théâtre ?

(Rires)

Sérieusement ?

Oui. Car n'oublie pas que «*Qu'est-ce que le Théâtre ?*» est aussi un programme de divertissement ! Vois-tu, Blutsch et Lambert portent également dans cette pièce un regard critique sur l'archétype des gens qui fréquente habituellement le théâtre public, et ne manquent pas de distribuer ça et là quelques bonnes piques à qui de droit !

Ça fera beaucoup rire les gens de gauche. Notamment.

A man and a woman are standing in a field of sunflowers. The man is on the left, wearing a dark blue shirt, looking towards the woman. The woman is on the right, wearing a white sleeveless top, smiling and clapping her hands. Between them is a white sign with black text. The background shows a line of trees and a utility pole under a cloudy sky.

**Plus on va
au théâtre,
plus on vote
à gauche ?**

C'est donc un texte éclairé, écrit par des gens intelligents, qui ne prennent pas les spectateurs pour des imbéciles et qui s'adressent à un large public ?

Exactement !

Ça a l'air super, vu la façon dont tu en parles ! Et d'un point de vue scénographique, ça va ressembler à quoi ?

A un paper-board.

C'est à dire ?

Un paper-board. Tu vois ce que c'est ?

Oui.

Et bien il y aura un paper-board et deux comédiens. Et c'est tout.

Tu n'as pas peur que ça fasse un peu pauvre ? Tu n'aurais pas pu trouver autre chose ?

Pour être franc, je me suis posé la question d'un autre dispositif. Mais au final, j'en reviens toujours au paper-board. L'idée d'imaginer ces deux acteurs, voyageant comme des pèlerins, un paper-board sous le bras, à la rencontre du public me plaît beaucoup.

Je veux qu'on puisse le jouer partout.

Tu sais, aujourd'hui on fait des choses magnifiques en vidéo, à des prix très abordables.

Mais pour projeter une image il faut l'obscurité. C'est une contrainte. Ce qui me plaît particulièrement avec cette pièce c'est qu'elle se prête complètement, de mon point de vue en tout cas, à ce qui fait l'essence même du théâtre, à savoir : le jeu.

On pourrait même se passer du paper-board à la limite... les comédiens et le texte suffiraient.

Mais sans le paper-board, on se passerait de choses vraiment amusantes comme le portrait de Friedrich Nach que j'ai choisi, ou bien celui de Jean Vilar devant lequel nos comédiens se recueillent. Sans oublier l'effet que cela produit de tourner les pages d'un paper-board, et de révéler au public, comme un coup de théâtre minimaliste, une information qui le fera réagir, rire, ou qui l'interrogera.

Admettons.

Et puis, ce rapport au papier, ces pages que l'on tourne, un peu comme les pages d'un livre, tu comprends, c'est une forme d'hommage symbolique à la littérature...

Tu n'essayerais pas de m'enfumer ?

Je me disais que ça faisait argument métaphorique de dossier de recherche scénographique...

Donc, un paper-board, deux comédiens. J'ai bien compris. Et en lumière ?

Notre régisseur nous adore : juste un plein feu. De quoi éclairer le paper-board et les comédiens. Et un noir à la fin.



**Qu'est-ce que
le Théâtre ?**

Le point de départ du spectacle c'est la conférence à laquelle le public est venu assister. De cette situation qu'on ne quitte jamais, naît peu à peu le théâtre, à travers le décalage qui s'opère au fur et à mesure, avec les scènes de «*S'enfuir*» que jouent nos comédiens lors de la conférence. Et si on joue le spectacle ailleurs que sur un plateau de théâtre, la lumière du lieu suffira. Dans un passage de «*S'enfuir*», on assiste à un moment à une fuite sur un sentier de montagne, en pleine tempête de neige, tout ça grâce au talent des comédiens avec qui je travaille, qui jouent vraiment très bien, et à la puissance évocatrice du texte.

Tu as un exemple ?

Quand Sylvain Porcher, qui joue Franz, décide d'aller chercher Reinhilde, jouée par Laura Mariani, lance au public :

« La peste soit de ma belle sœur ! A-t-on idée de prendre la fuite avec des escarpins ? »

Il arrive réellement à nous faire ressentir l'urgence de la situation, la tension intérieure qui l'habite dans ce moment où il prend le risque de se sacrifier lui-même pour sauver la vie de Reinhilde, mais également la violence de la tempête qu'il doit affronter. Tout ça avec sa voix, son corps, sa présence et ce supplément d'âme qui en fait un acteur remarquable. Avec des comédiens moyens, là oui j'aurai misé sur des décors et de l'artifice. Mais j'ai la chance d'avoir les bons contacts. Donc pas d'artifices.

Le jeu, c'est donc la colonne vertébrale de ta mise en scène ?

Oui. Le jeu et la connivence avec le public.

On pourrait même parler de théâtre immersif, dans la mesure où le spectateur se retrouve partie prenante du spectacle : il est ce public qui a un problème avec le théâtre, et on l'amène à participer, avec des exercices d'inspire-expire et des incantations exutoires visant à chasser l'appréhension du spectacle trop long, ou l'angoisse de la réservation.

D'ailleurs, sur le début du spectacle, nous travaillons sur la frontière entre le réel et la fiction, en faisant débiter le spectacle avant même que les comédiens ne se placent face au public. Comme si le spectacle venait faire irruption dans le réel, c'est pourquoi nous souhaitons le diffuser principalement dans un cadre qui ne soit pas forcément une salle de spectacle ; dans une bibliothèque, dans un appartement, dans un bar-tabac, dans un champ !

Le fait même de poser le paper-board, peu importe l'endroit, fait que tout à coup, ce lieu devient autre chose que ce qu'il est. On installe le public devant ce paper-board les deux comédiens arrivent, et tout à coup on est plus dans une bibliothèque, un bureau ou un champ, mais au théâtre.

Bon. Ton projet à vraiment l'air intéressant et je suis très curieux de le voir pour éventuellement l'inscrire dans la programmation hors les murs de mon théâtre, dans la médiathèque de la ville par exemple, ou bien carrément dans mon théâtre. Si c'est possible.

Bien sûr c'est possible ! On peut aussi le jouer dans ton théâtre si tu veux !

Mais au fait, Jean Lefebvre, il ne te fait pas rire ?

Merci.

EXTRAIT DU TEXTE # 1

Sur le paper-board, on lit : P.A.R

LAURA : On va donc décider d'aller au théâtre, et cette décision généralement va avoir lieu quelque temps avant la sortie proprement dite. C'est pourquoi on peut dire qu'aller au théâtre est d'abord une Perspective...

SYLVAIN : Que nous noterons grand P.

LAURA : Perspective, pourquoi ? Simplement parce qu'on se projette dans le fait d'aller au théâtre, parce qu'au théâtre les spectacles sont annoncés longtemps à l'avance et, quand on ne fait pas la démarche de s'abonner, l'usage veut au moins qu'on réserve sa place.

SYLVAIN : Donc on va se documenter, lire le programme, regarder les résumés, éventuellement la critique, les commentaires et finalement on va jeter son dévolu sur un ou plusieurs spectacles...

LAURA : Et si pour certains tout ça se fait très simplement, pour d'autres, au contraire, et ils sont nombreux, cela va créer de l'Angoisse...

SYLVAIN : Grand A...

LAURA : et cette Angoisse...

SYLVAIN : Grand A...

LAURA : ...va déboucher sur un Renoncement.

SYLVAIN : Grand R.

LAURA : C'est l'impasse du P.A.R., le syndrome Perspective-Angoisse-Renoncement.

SYLVAIN : Alors pour que les choses soient bien claires, nous allons tout de suite illustrer le phénomène.

LAURA : Sylvain ?

SYLVAIN : Oui ?

LAURA : Tiens, tu sais, j'ai pensé... ils passent un Shakespeare la semaine prochaine au Salmanazar.

SYLVAIN : Ah oui ?

LAURA : Oui. On pourrait peut-être prendre des places ?

SYLVAIN : Bien sûr ! Fais voir... ça à l'air vachement bien...vachement intéressant...

LAURA : J'appelle, alors ? Je réserve ?

SYLVAIN : Bien sûr, appelle !

Elle appelle.

LAURA : Bonjour madame, je voudrais réserver deux places pour Shakespeare, samedi, c'est possible ? Formidable ! Je dois vous payer directement avec ma carte bancaire ou sur place au moment de retirer mes billets ? Sur place ? C'est extrêmement pratique ! Merci infiniment ! Alors c'est entendu, deux places pour samedi, je vous remercie, j'ai vraiment le sentiment d'avoir été bien accueillie et d'avoir bénéficié d'un service de qualité ! *(A Sylvain)* C'est bon pour samedi.

SYLVAIN : Super.

Sylvain commence à manifester quelques tics.

LAURA : ça va ?

SYLVAIN : Ouais, je ...

LAURA : Qu'est-ce qu'il y a, tu... tu trembles ?

SYLVAIN : Oui... Je ne sais pas, c'est curieux...

LAURA : Oh là là ! Ça va ?

SYLVAIN : Je ne sais pas... j'ai l'impression d'avoir les mains qui gonflent...

LAURA : Fais voir... Mais non, elles sont normales...

Il pousse un cri.

LAURA : Mais qu'est-ce que tu fais ?

SYLVAIN : Je sais pas, je crois que je deviens aveugle...

LAURA : Mais qu'est-ce qui t'arrive !?

SYLVAIN : J'ai du mal à respirer !...

LAURA : Qu'est-ce que je dois faire ?

SYLVAIN : Annule, bordel, annule ! J'ai une crise d'angoisse !!!

Fin de la démonstration.

LAURA : « Annule, bordel, annule, j'ai une crise d'angoisse. »

SYLVAIN : Grand A.

LAURA : Bien. D'une manière générale, quelle est la cause de A ? Cette angoisse qui compromet si souvent la venue au théâtre ?

SYLVAIN : Et bien la plupart du temps, cette angoisse est liée à de fausses peurs, à des lieux communs, des idées toutes faites sur le théâtre qui, sitôt évoquées, vont contrarier vos velléités de sortie théâtrale. Parmi ces fausses peurs, nous avons choisit d'aborder les plus emblématiques, pour regarder ensemble comment elles fonctionnent...

LAURA : De quoi elles sont faites...

SYLVAIN : ... ce qu'elles nous racontent...

LAURA : Et surtout combien elles reposent sur de fausses croyances. L'objectif de notre prochaine étape sera donc d'analyser toutes ces peurs afin de nous permettre de les surmonter.



EXTRAIT DU TEXTE # 2

LAURA : Le rideau s'ouvre laissant apparaître dans une sorte de torpeur étrange deux ombres qui se font face...

SYLVAIN : Ou pas, les acteurs ne se font pas toujours face, ils peuvent jouer de dos, ou commencer la pièce depuis la salle, ou même depuis le hall, ou apparaître suspendus à un filin, où même ne pas jouer du tout, donc tout est possible, au théâtre on est dans l'espace de tous les possibles, mais là ils se regardent, ils se font face...

LAURA : Silence...

PAPERBOARD / Affiche « S'ENFUIR »

Silence. Concentrés, ils pénètrent dans leurs personnages.

SYLVAIN, *jouant Franz* : Margaret !...

LAURA, *jouant Margaret* : Franz ?

SYLVAIN : Je reviens du ministère... la ville est la proie des flammes...

LAURA : Non !...

SYLVAIN : Je vous le jure, Margaret... J'ai vu des hommes et des femmes courir, cherchant qui un abris de fortune, qui un moyen de s'enfuir, il nous faut partir Margaret...

LAURA : Et nos enfants ?

SYLVAIN : Ils sont en lieu sûr.

LAURA : Dieu soit loué ! Je vais prévenir ma sœur.

Un temps. Ils sortent du jeu assez content d'eux.

SYLVAIN : Alors évidemment, toutes les pièces ne commencent pas comme ça.

LAURA : Nous avons choisi cette entrée qui est la première scène de «*S'enfuir*», un texte de l'auteur autrichien Friedrich Nach, parce qu'elle illustre avec beaucoup de simplicité une des forces du théâtre qui est « le pouvoir des mots à travers le corps de l'acteur ».

PAPERBOARD / Portrait de Friedrich Nach 1885 – 1943

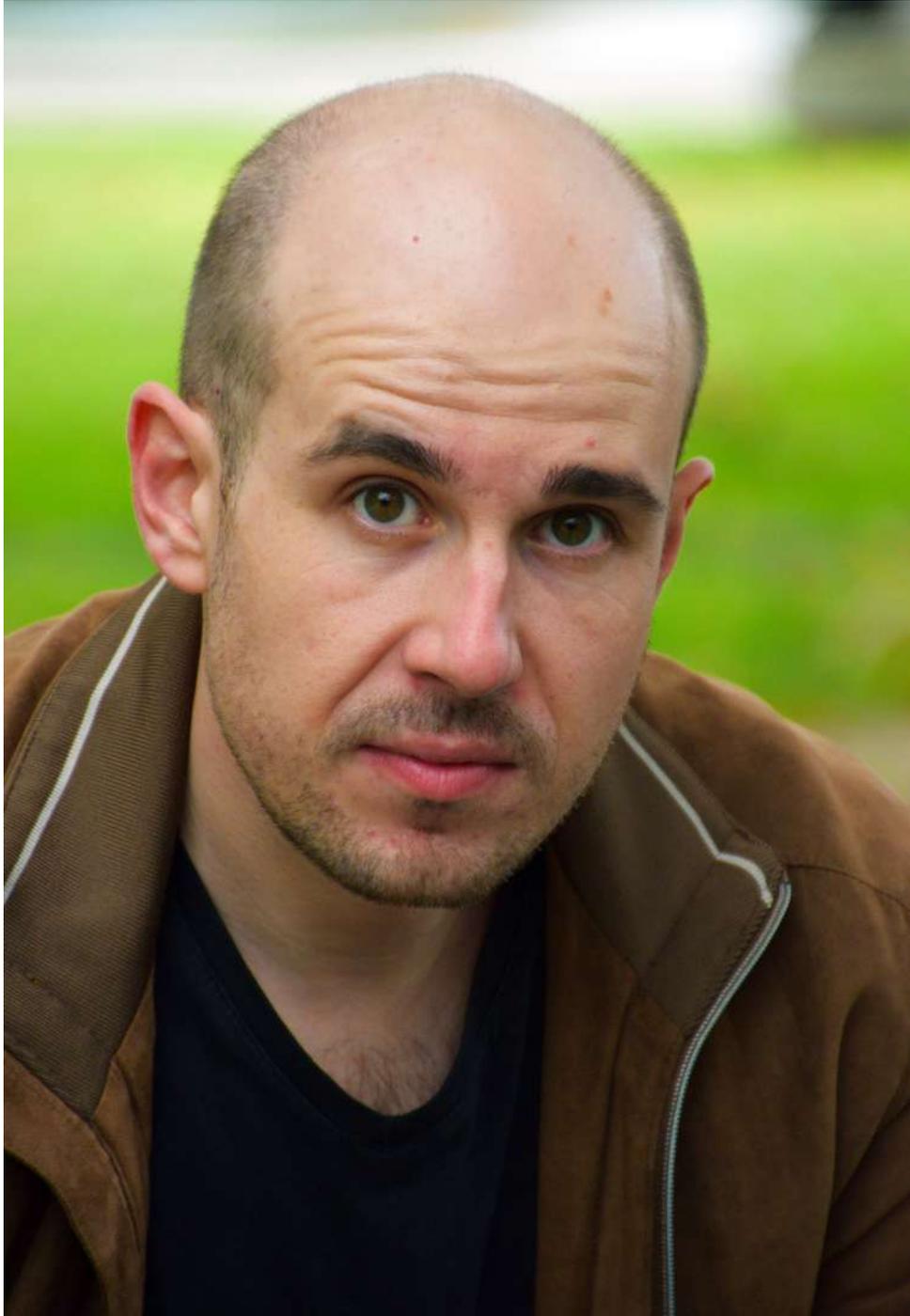
SYLVAIN : Puisqu'en huit répliques le décor est planté, avec force, avec rage, on est avec eux tout de suite dans le drame, dans cette ville en feu, sans besoin d'autre artifice...

LAURA : Et donc, on va pouvoir se demander : « *qu'est-ce qui se passe pour que, là ou la demande légitime d'un public de cinéma serait du spectaculaire, du feu, des flammes, je sois autant dedans avec le langage pour seul support ?* »

SYLVAIN : Ou autrement dit, « *c'est quoi ce processus qui fait qu'au théâtre on va faire exprès de vivre devant vous des trucs que vous savez pertinemment faux mais auxquels vous acceptez complètement de croire !* »

LAURA : Quand c'est bien fait...

SYLVAIN : Évidemment.



Anthony Binet

Anthony est co-directeur de la Cie La Pièce Montée. Comédien, metteur en scène et auteur, il a été formé à l'école de l'acteur Côté Cour et a également suivi plusieurs stages d'interprétation notamment au Théâtre de la Tempête sous la direction de Philippe Adrien et auprès de Sébastien Bonnabel au sein du collectif du Libre Acteur.

Depuis 2016, il est artiste associé à La Manekine – Scène intermédiaire régionale des Hauts-de-France, où il propose un atelier auprès des adolescents où il mêle la pratique du groupe à son travail de recherche dramaturgique.

En 2011, il met en scène «En Sursis» de Sylvain Porcher et Sébastien Chosson. Au sein de la Cie La Pièce Montée, Anthony joue dans «La Noce» de Brecht (2010, 2011) qu'il co-met en scène avec Laura Mariani, «Le Règlement» d'après Courteline (2012), «Albatros» de Fabrice Melquiot (2013) «En Miettes», variation autour de Ionesco, dans des mises en scènes de Laura Mariani, «Le Jour où j'ai compris que le ciel était bleu» (2021-2022) texte de Laura Mariani.

En parallèle, il joue successivement dans deux pièces d'Hervé Blutsch, toutes deux créées au Théâtre de Morangis : «Anatole Felde» dans une mise en scène de Benoît Badin et «Le Canard Bleu» dans une mise en scène de Sylvain Porcher.

En 2014, il joue au Théâtre de l'Ouest Parisien dans «Le Grand Voyage» de Jorge Semprun dans une mise en scène de Pascal Reverte. En 2016, il est l'assistant à la mise en scène de Vincent Reverte sur le spectacle «I Feel Good» au Théâtre des Halles à Avignon. Entre 2014 et 2018, il met en scène et interprète sa série théâtrale «La Grande Entreprise» au Festival du Petit Théâtre sur le Mont.



Laura Mariani

Laura est codirectrice de la Cie La Pièce Montée. Elle est metteuse en scène, autrice et comédienne.

Diplômée du Master professionnel Mise en Scène et Dramaturgie (Université Paris 10 - Nanterre) d'un Master professionnel Métiers des Arts et de la Culture (Université Paris 1), et de l'Ecole Côté Cour, Laura Mariani a eu l'occasion de travailler auprès des metteurs en scène David Bobée, David Lescot, Georges Lavaudant, Olivier Werner, Philippe Adrien, Judith Depaule... Au cours de différents stages, elle travaille également avec Delphine Elliet (Ecole du Jeu) Pierre-Yves Chapalain, Anne Coutureau, Côme De Bellescize, Robert Castle, Scott Williams et Sébastien Bonnabel (Collectif du Libre Acteur).

Au sein de la Cie La Pièce Montée, Laura Mariani met en scène «La Noce» de Brecht en 2010, «Le règlement» adapté de Courteline en 2011, «Albatros» de Fabrice Melquiot en 2012, «La Grande Entreprise» d'Anthony Binet en 2014, «En miettes», variation autour de Ionesco en 2017, «Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu» de Laura Mariani en 2021.

De 2015 à 2018, elle codirige le «Festival du Petit Théâtre sur le Mont» dans une ferme en Région Grand Est.

Depuis 2018, elle est collaboratrice artistique de Sébastien Bonnabel et membre de la Cie du Libre Acteur, elle travaille notamment sur les pièces immersives «Smoke Rings» et «Cyrano Ostinato Fantaisies». Elle est également pédagogue et formatrice au sein des Formations du Libre Acteur.

En 2021, elle écrit et met en scène «Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu», texte Lauréat de l'Aide à l'écriture dramatique d'ARTCENA. Le spectacle est aussi finaliste du Prix Théâtre 13 / Jeune metteurs en scène.



Sylvain Porcher

Sylvain a été formé à Côté Cour, école de l'acteur puis a complété sa formation par différents stages : avec le Collectif du Libre Acteur, sous la direction de Sébastien Bonnabel et l'Impulse Meinser Company sous la direction de Scott Williams.

Depuis 2015, il joue dans «Les Fils de la terre» d'Elise Noiraud, spectacle lauréat des prix du jury et du public du Théâtre 13. En parallèle, il rejoint la Cie Dyptique Théâtre avec qui il joue «Inextinguible» et «Desirium Tremens», deux pièces de Mona El Yafi. Il sera en 2022 - 2023 dans le prochain spectacle d'Elise Noiraud « Ressources humaines ».

En 2008, il participe à la création de la compagnie la Pièce Montée, avec laquelle il a joué dans «La Noce» de Bertolt Brecht (2009), «Albatros» de Fabrice Melquiot (2011), «La Grande Entreprise» d'Anthony Binet (2013), dans «En Miettes», d'après Eugène Ionesco (2017), «Le Jour où j'ai compris que le ciel était bleu» (2021-2022) texte de Laura Mariani, lauréat de l'aide à l'écriture dramatique d'ARTCENA et finaliste du Prix Théâtre 13 – Jeunes metteurs en scène.

En 2022 - 2023, il jouera dans «Qu'est-ce que le Théâtre ?» de Benoît Lambert et Hervé Blutsch. Ce n'est pas la première fois qu'il travaille sur des textes d'Hervé Blutsch puisqu'il a joué dans «Anatole Felde» en 2013 pour la compagnie ACPA, compagnie pour laquelle il met en scène «Le Canard bleu» en 2014.